

Samedi et dimanche 24-25 mai. Week-end dans le Jura (secteur de Salins-les-Bains, Poligny, Baumes-les-Messieurs, Nozeroy).

Guides : Jean-Louis GENDRAULT et Patrice PAUL.

Après un départ de Strasbourg à 7h30 avec 35 participants, l'autocar a pris la direction de Besançon et Lyon. Nous avons quitté l'autoroute au niveau de la sortie « Arc-et-Senans » et avons tout d'abord longé l'extrémité est de la Forêt de Chaux, la deuxième plus grande forêt de feuillus de France. Nous avons rapidement atteint Arc-et-Senans mondialement connu pour la Saline Royale (à l'origine Saline royale de Chaux) qui fut construite de 1775 à 1779 par l'architecte visionnaire Claude-Nicolas Ledoux pour traiter la saumure produite à Salins-les-Bains. Cette magnifique réalisation, classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO, ayant fait l'objet d'une visite de la Philomathique il y a quelques années, nous nous sommes contentés de la contourner en car par l'arrière pour la voir sous un angle différent. De là, nous avons gagné la petite ville de Salins-les-Bains où l'on extrayait de la saumure à partir des couches de sel gemme et où l'on produisait du sel par évaporation. Nous avons pris notre pique-nique à côté de la Grande Saline, autre patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous avons débuté la visite par la partie souterraine, avec ses galeries datant du XIII^e siècle, où était extraite la saumure à l'aide d'une pompe hydraulique actionnée par une grande roue grâce à la rivière *La Furieuse*, déviée pour l'occasion. La visite s'est poursuivie, dans des bâtiments de surface, par la salle des poêles en métal, grandes structures rectangulaires de plusieurs mètres de long que l'on chauffait par en dessous avec du bois, travail pénible s'il en est, la température atteignant aisément 50° C. Ultérieurement, le bois de chauffe venant à manquer localement, il fut décidé de construire la Saline Royale évoquée précédemment avec à proximité le bois de la forêt de Chaux. Grâce à un dénivelé de l'ordre de 140m, on a pu acheminer la saumure sur 21 km à l'aide de troncs de sapin évidés et assemblés. Certains sont encore visibles dans le musée avec d'autres éléments, témoins de la vie sur le site. Après une visite d'environ 1h30, nous avons repris la route et par Pont d'Héry, Valempoulières et Molain, nous avons gagné le sentier karstique des Malrochers à Besain.

Là, nous nous sommes enfoncés dans un univers de rochers, d'arbres et de mousses en découvrant au passage diverses caractéristiques d'un paysage karstique : dolines, grottes, lapiaz, etc, ... Après deux heures de marche pas toujours aisée, nous avons été récupérés par le car qui a successivement pris la direction de Poligny puis de Lons-le-Saulnier, autre nom évocateur de l'exploitation du sel. Et c'est ainsi que nous avons gagné le « Domaine du Revermont » à Passenans où nous avons bien dîné et passé la nuit dans un endroit très calme, non loin des vignes.

Le dimanche matin, après le petit déjeuner, nous avons repris notre périple vers 8h30 avec pour but le Belvédère du cirque de Ladoye. Le temps plutôt maussade ne nous a pas empêché d'admirer le site. Du plateau où nous étions, nous sommes descendus vers Nevy-sur-Seille par une route sinueuse qui, au passage d'un village, s'est avérée très étroite. La dextérité du chauffeur a fait le reste. Avant d'atteindre le bas de la vallée de la Seille, nous avons marqué un temps d'arrêt, sans sortir du car, à Blois-sur-Seille. Nous y

avons vu une curiosité, un monte-lait dont le village était la base. Il s'agit d'une sorte de téléphérique qui, établi du plateau au village, servait à descendre des pâturages le lait produit par les troupeaux. Puis ce fut Baume-les-Messieurs et son célèbre cirque dont nous avons magnifiquement perçu l'étendue depuis le point de vue des Reculées du Premier Plateau. Nous avons retrouvé les grandes barres calcaires d'Urgonien, si caractéristiques des paysages jurassiens.

L'arrêt suivant allait nous permettre de voir un tout autre aspect de la géologie du Jura. En effet, par Crançot, Pont-du-Navoy et Ney, nous avons gagné Loulle connu depuis quelques années pour des pistes de pas de dinosaures. Il s'agit là d'une caractéristique de l'arc jurassien car de telles empreintes, inscrites dans de la boue ayant séché, ont été découvertes de Porrentruy en Suisse jusqu'à Coisia dans le sud du département du Jura. A Loulle, les empreintes d'une vingtaine d'espèces de Théropodes et de Sauropodes ont été analysées par des chercheurs mais une surprise nous attendait. En effet, depuis une visite exploratoire effectuée en février, plusieurs pistes avaient disparues, recouvertes par des bâches remplies de terre en vue d'assurer la protection du site jusqu'à une mise en valeur éventuelle. Heureusement, beaucoup restait à voir dans les différentes couches horizontales de cette ancienne carrière aisément accessible.

Loulle est également connu pour son lapiaz qui représente un type de paysage karstique caractéristique mais variable dans ses aspects. Nous nous y sommes rendus pour le visiter mais avons tout d'abord pique-niqué. Après ce moment crucial, les philomathes se sont dispersés sur le lapiaz dit à rigoles qui se présente ici comme une sorte de dalle de calcaire gris clair entaillée et percée de trous souvent étroits mais en général profonds. Ce furent alors de nombreux échanges botaniques passionnés vue la richesse en plantes de ces anfractuosités. Il fallut quitter le site avec regret..

Après Champagnole, nous avons pris la direction de Pontarlier pour marquer un dernier arrêt dans la charmante petite ville médiévale perchée de Nozeroy.

Et pour finir ce trop court séjour dans le Jura, nous avons par Pontarlier et Valdahon rejoint l'autoroute de Strasbourg à Baumes-les Dames. Vers 19h30, nous étions de retour.



Philomathes « botanisant » sur un lapiaz à rigoles

Photo D. Zachary